

## M. Bourassa nous présente ses souhaits

### SURPRISE ... ARGENTEE

Jeudi après-midi, le 31 décembre 1925, tout le personnel du *Devoir* était convié aux bureaux de l'administration pour recevoir les souhaits de la nouvelle année. Evénement extraordinaire et rare, c'est M. Bourassa qui a présenté les souhaits d'usage en cette circonstance. Je crois que c'est la première fois, du moins à ma connaissance, que M. le Directeur termine une année avec sa famille du *Devoir*.

D'abord, M. Pelletier, après avoir présenté tout le personnel à M. Bourassa, fit une petite revue de l'année, donna quelques aperçus des succès du *Devoir*, raconta avec joie que le journal avait bouclé son budget et terminant ses quelques remarques par un bel optimisme pour l'avenir, il donna la parole à M. le Directeur.

Souriant, M. Bourassa débuta par quelques mots spirituels et charmants. "M. Pelletier vient", dit-il, de vous faire part des succès du *Devoir*. L'automne a été bon pour le journal. On prétend que cela est dû à mon élection, on va même jusqu'à dire que j'ai rajourné de quinze ans; je ne veux pas m'attribuer tout ce mérite, mais quoi qu'il en soit, nous avons tout lieu de croire que le journal a fini de vivre dans les déficits et c'est beaucoup dû en grande partie à M. Pelletier qui a fait le sacrifice d'abandonner un peu la rédaction et d'assumer la responsabilité d'administrateur; on sait dans quelle mesure il a réussi. Rendu à Ottawa, dans la cage aux singes, aux ours ou aux lions, comme vous voudrez, je ne pourrai pas beaucoup m'occuper du journal, mais je serai sans inquiétude en pensant qu'il est entre bonnes mains.

"Sans avoir atteint à la fortune, nous avons pensé à faire quelque chose pour nos employés, suivant leurs états de service. J'ai demandé à M. Pelletier de faire un relevé des chiffres et de nous dire si les finances pouvaient nous permettre de vous faire un cadeau tangible en retour de votre dévouement. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous offrir aujourd'hui une demi-payé."

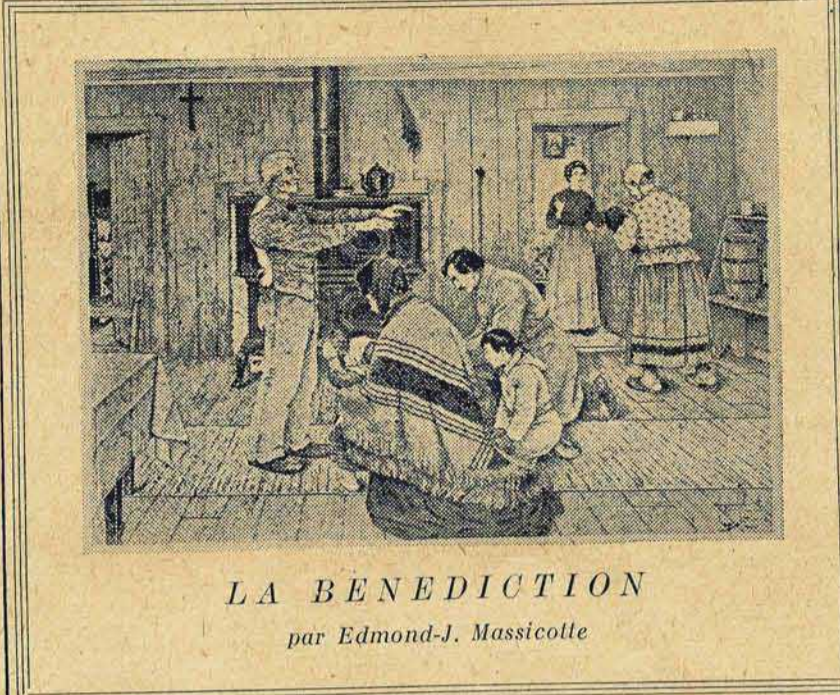
M. Bourassa en débutant nous appela "ses enfants", comme un bon père de famille, et nous sentîmes en ce moment-là que tout son cœur passait dans ces deux mots. Il nous parla du dévouement des amis du journal et de la grande modestie de M. Ducharme. Il eut un mot d'éloges pour M. Hurtubise et raconta les sacrifices que durent s'imposer quelques-uns des rédacteurs, certains vendredis, afin de fournir l'argent suffisant pour payer les employés.

M. Bourassa, après nous avoir présenté ses bons souhaits, ajouta que M. Lefebvre (qui eut un sourire qu'une demoiselle, dont je tairai le nom, trouve le plus joli des sourires — puisque M. Bourassa a louangé Mlle Laliberté pour sa discrétion, je veux prouver que je suis capable de taire un nom, moi aussi), "qui est comme un bon chien de garde derrière sa cage, vous remettra une enveloppe qui contient la demi-payé que le *Devoir* consent à ce de leurs loyaux services."

La réunion prit fin après que Mlle Pampalon eut offert des cigares — elle les servit avec la même grâce que si elle eût eu des chocolats Kerhulu et Odiau — et que chacun eut reçu sa demi-payé.

\* \*

Ce fut réellement une surprise ...



## LA BENEDICTION

par Edmond-J. Massicotte

argentée. Nos souhaits se sont amplement réalisés, puisque M. Lefebvre nous a remis des dividendes auxquels nous étions loin de nous attendre. M. Pelletier a tenu parole — il n'y a jamais manqué — quand il nous disait dans ses souhaits de 1924: "Plus les affaires seront bonnes, plus les ouvriers s'en ressentiront."

Vraiment, depuis quinze ans que je travaille au *Devoir*, c'est la première fois qu'une telle manne nous tombe dans les mains. Je ne pouvais en croire mes yeux. Par chance que j'étais adossé au mur, car j'aurais glissé sur le plancher! Vantons cette fameuse surprise de nos patrons et crions-la bien haut, c'est le seul moyen d'anéantir les prophètes de malheur qui prétendent toujours que le *Devoir* a de la misère ... noire, oh! Johnny.

Le lendemain du Jour de l'An, M. Pelletier nous disait après lui avoir raconté notre surprise: "C'est à vous autres de vous planter..." Nous sommes prêts, pour notre part, et nous renvoyons la balle à MM. Lafortune et Brosseau: "Plantez-vous, Messieurs, et tâchez de signer tous les contrats qui vous tomberont sous la main. Nous nous chargerons du reste."

Au nom de tous, le Compositeur remercie la direction et l'administration du *Devoir* pour le beau geste qu'elles viennent de faire.

Lino LENOIR

## Billet du vendredi

### Soirée mondaine

(Ecrit spécialement pour le Compositeur)

Samedi soir dernier. Un chic salon de la rue Parc-Lafontaine. Dix invités. Onze à la onzième heure.

D'un candélabre posé sur un guéridon, dans un coin, deux ampoules électriques aux globes rouges teintent les tapis, les tentures, les meubles et les bibelots d'un demi-jour discret.

De ceux qui sont là, quelques-uns se connaissent, d'autres se rencontrent pour la première fois. Entre deux phrases, on s'étudie comme des adversaires qui vont se mesurer.

On babille. On dit de ces mille riens dont le seul mérite est l'absence de malice. Quelqu'un demande un morceau de piano et saisit l'occasion pour se signaler par quelque chose de dit d'une façon originale. On sourit au bel effort et comme des

connaisseurs, les yeux perdus dans le vague, on écoute l'égrènement des notes.

Le fluide musical pénètre les êtres et donne à l'atmosphère ambiante une chaleur qui dégourdit les langues.

Sur une grande causeuse deux petites causeuses causent. C'est un feu roulant de mots spirituels, de fines réparties. Chacun aspire à la gloire d'être l'auteur du mieux réussi. Trois ou quatre invités parlent à la fois — avec cette peur d'être devancés dans la course au mot drôle. Résultat: tout se perd dans l'enchevêtrement des phrases, mais rien n'est perdu.

Un ronflement lointain, un léger grincement, puis une valse. C'est le gramophone qu'on a remonté et dont l'aiguille d'acier mord dans un disque Pathé.

La danse n'est pas permise. Aussi on ne danse pas mais on s'écrase les pieds en cadence. Les pardons s'entrecroisent avec les Vous ai-je fait mal? et les Je n'ai pas de cors (sic). Quelques mesures encore et la machine s'arrête. Titina obtient un succès fou. On la bisse, on la trisse, on la sextrisse (qu'on me pardonne le néologisme). Un gros se dissimule pour s'essuyer le front, une petite s'enfonce dans un fauteuil, un prévoyant (pas du Canada) fait de l'air.

Une voix féminine insiste pour qu'une voix masculine se fasse entendre dans un morceau de chant. La voix masculine s'objecte pour la forme. Une autre voix masculine: "Si, Moran, si, chantez."

L'accompagnatrice s'installe au piano, la lumière est diminuée d'intensité et chacun rêve en écoutant. C'est un rien délicieusement écrit, qui se chante avec l'âme ... sur les lèvres. C'est à l'âme qu'il s'adresse et c'est elle qu'il fait frémir. Autre chose sur un même thème. Nouveau frémissement.

Les cigarettes circulent à la ronde et dans un nuage bleu on resserre le cercle. Ça devient plus intime.

Le plus entreprenant des représentants du sexe fort s'empare de la grande causeuse et des deux petites causeuses. Il jubile et fait des jaloux, des envieux pour le moins.

On parle de Rostand et de Cyrano. On exploite la trouvaille, on la commente, on en lit des extraits.

Quelqu'un, sur la grande causeuse, récite à mi-voix, pour les petites causeuses, des vers de Musset. C'est délicieux.

Un bruit de tasses, de soucoupes,

d'assiettes. Tout le monde dresse l'oreille (pas celle du ventre puisque lorsqu'il est affamé il n'est pas censé en avoir). Autour d'une table minuscule, divans et fauteuils s'approchent. Maintenant l'estomac sur l'esprit prend le pas. Pour la fin, on a gardé ... la faim.

Les pyramides de sandwiches s'écroulent; les petits gâteaux, rangés en bataille, brisent les rangs; les macarons fondent dans les bouches et les bouchent ... temporairement.

Encore un peu de caquette, puis on se sépare. Sur le seuil, l'hôteesse distribue à chacun ses sourires.

Sous la neige qui commence à tomber, on se hâte vers l'auto qui nous emporte vers le ronflement dans un ronflement ... de moteur.

PROSPER

## DILEMME

(Ceci est écrit pour la docte Académie des sciences abstraites de Typoville.)

(par GROS-LARD)

L'autre jour j'étais à l'hôpital Notre-Dame à visiter un vieil oncle malade et qui doit laisser un héritage. Je n'aime pas tant que ça le vieil oncle qui est pingre et dont l'aspect est des plus rébarbatif. Il y a les arrhes, voyez-vous, il y a les arrhes et il faut soigner l'héritage. Mais passons.

Comme je quittais le vieillard, après lui avoir juré que je l'avais toujours estimé, je fis la rencontre, dans un couloir, d'infirmiers qui conduisaient avec d'infinies précautions un lit de brancardiers sur lequel il n'y avait rien. Intrigué, je demandai ce que cela voulait dire. On me répondit que le malade qu'on ne voyait pas et qui, cependant, était bien sur le brancard, était le Père Lépicié. La maladie du bon Père était nouvelle. Les disciples d'Esculape n'avaient jamais vu ça: un patient qui a la faculté de disparaître complètement et de réapparaître, car il réapparaissait. Cependant je ne croyais pas l'infirmier qui me racontait ça. Je touchai au lit et un gémissement se fit entendre, plaintif et désolé.

Venez, me dit l'homme, en votre qualité de reporter du "Compositeur" vous serez admis à la salle d'opération. Le docteur Gendreau doit examiner le patient. Je frottai mes lunettes et regardai encore dans la direction du lit: pas plus de Père Lépicié que dans ma main! Je me crus affligé de quelque néphrite subite et incurable.

Nous entrâmes dans une sorte d'amphithéâtre où se trouvaient les sommités du monde médical et scientifique. Les biologistes, les physiciens, les adeptes de la théorie d'Einstein, les partisans du transformisme, etc., entouraient le docteur Gendreau qui lisait Balmès.

Le savant docteur examina le "rien" qui reposait sur la table d'opération. Il émit l'hypothèse d'un corps auquel il manquait une dimension. Le Père Lépicié était donc tout en longueur et en largeur; son épaisseur était de l'ordre d'un atome.

Devant ce cas si rare, les savants présents étaient perplexes. Comment le Père Lépicié avait-il pu se réduire à deux dimensions? On n'avait pas d'instrument assez puissant pour l'examiner et on savait que jamais on n'en aurait. Il fallait essayer de lui restituer sa troisième dimension et étudier les causes de la disparition de cette dernière.

L'Université de Montréal n'était pas assez vaste pour loger et étudier un tel phénomène. On résolut, séance tenante de demander la

(Tournez, s. v. p.)

## Dilemme

(Suite de la 1ère page)

construction immédiate de l'Université au pied de la montagne.

C'est là la seule cause du choix de la montagne. Ce n'est pas malin.

Le Père Lépicié en attendant la proposition retrouva sa troisième dimension et s'enfuit vers l'"Ere Nouvelle".

GROS-LARD

## Des souhaits

Au directeur, au personnel, aux bienfaiteurs du *Compositeur*, je souhaite une bonne, heureuse et sainte année, et je forme des vœux pour que le *Compositeur* vive encore bien longtemps.

S. PASSE

## Longue vie au Devoir

Le *Devoir* vient d'avoir, le 10 janvier, ses seize ans révolus. Beaucoup de ceux qui lui ont prêté une existence de quelques mois sont disparus sans avoir pu se réjouir de sa mort. Le *Compositeur*, qui est son bébé, est fier de la vitalité de son papa et lui souhaite non seulement de doubler son âge, mais d'être le dernier journal existant à la fin du monde pour crier encore bien haut: Droit et Justice pour tous.

LE COMPOSITEUR

## POUR LE LUMINAIRE

Nous vous tendons encore la main pour le Sacré Coeur. Au moment où vous lirez le présent numéro, notre dernière bougie sera à la veille de s'éteindre. Le Sacré Coeur a droit à une part de notre boni. Donnons-lui de grand coeur.

Ohé! les jeunes, faites le sacrifice d'une veillée aux vœux animées et versez le montant de votre siège réservé — ou loge, qui sait? — dans la sèbile, cela vous sera bien plus profitable que les inepties d'un Harold Lloyd ou d'un Charlie Chaplin.

Lampion.

## Deux oubliées

Nous en avons oublié deux dans nos souhaits: ce sont Tante Annette et Cousine Gillette.

A Tante Annette, qui prodigue ses tendresses à profusion aux petits, nous souhaitons que ceux-ci obtiennent du petit Jésus une année pleine de santé pour son foyer.

A Cousine Gillette d'intéresser comme toujours ses lectrices dans ses chroniques sur la mode et sur le foyer.

Le boni qu'elles ont reçu les récompense de notre oubli involontaire.

## Ephémérides

1925

Janvier

17—Numéro spécial du *Devoir* dans lequel notre camarade Aimé LeBlanc écrit: *Souvenirs d'un typographe*.

22—40 degré au-dessus de zéro; ça fond!

23—10 degrés sous zéro; ça gèle!

24—Eclipse du soleil à 8 heures 07 du matin. LeBlanc monte chez le gardien pour admirer ce phénomène. 12 sous zéro... Brrr!!!

27-28-29—Très froid, 10 à 18 sous zéro. C'est cela qu'on appelle un beau pays!

Un Dieu créa, dans nos misères, Les baisers des enfants pour les larmes des mères.

—Legouvé

\* \*

Nul n'ira jusqu'au fond du rire d'un enfant...

—Victor Hugo

\* \*

Chaque jour de ta vie est un feuillet de ton histoire.

—Proverbe arabe.

## LE DEVOIR

### Ordres de l'Administrateur

13 janvier 1926.

M. Beudet,

M. l'administrateur me charge de vous féliciter vous et vos collaborateurs, pour le magnifique coup de collier que vous avez donné aujourd'hui. Malgré la tâche, le Devoir a paru en temps. De la publication de bonne heure, chaque jour, dépend le succès du tirage.

N. LAFORTUNE.

Se souvenir que de la prospérité de la Maison dépend la prospérité de tous et de chacun.



Ce magnifique assortiment de toilette a été donné par Achille à sa blonde comme étrennes. — Sa demi-paye y a passé, moins deux billets de p'tit char pour aller recevoir sa récompense... et ses bons souhaits.

## Echos de Presseville

Le jour des Rois, notre maire, M. Gladu, est allé visiter la manufacture de papier de Beauharnois. A son retour il nous a fait part de ses impressions et il nous a dit que l'outillage était des plus modernes.

—Johnny, est-ce vrai que tu veux changer ton radio pour un colimaçon?

—Eddy a gagné une belle traîne sauvage... et il veut la vendre. Quel est ton dernier prix?

—Le téléphone sonne et M. Gladu s'empresse de répondre.

—Eh oui.

—Puis-je parler à M. Eddy Gareau, s'il vous plaît?

—Oui, Mademoiselle, mais pas plus que quelques secondes... Eddy!

—Hello!

—Eddy?

—Oui... mon trésor... Ah! oui, je comprends... pour le concours...

Et le reste de la conversation s'est perdu dans le ronflement de la machine à plier.

Dis donc, Eddy, de quel concours s'agit-il, un concours de charleston ou un concours de beauté?

—Une voix plaintive se fait entendre dans un coin ensoleillé de Presseville: "Ah! mes plombs ne collent plus, mes plombs ne collent plus." C'est Mlle Roy qui a renvoyé ses pesées à M. Toupin. Elle voulait en avoir des neufs pour commencer l'année 1926... "Ah! mes plombs ne collent plus!"

MIEHLE

Trois malheureux essoufflés: un mouton tondu (il a perdu la laine), un coureur morfondu (il a perdu l'haleine), et un cordonnier ruiné (il a perdu l'alène).

## AU FEU! AU FEU!

Les pompiers de Typoville ont été appelés pour une deuxième fois, la semaine dernière, lors du doux temps que nous avons eu, quand Roland Létourneau, la mascotte des typos, a crié: "Au feu! au feu!"

Un peu avant de quitter l'atelier, Roland venait de secouer sa pipe sur le boulevard des Linos. Son parapluie, accroché au bras, recut les derniers tisons, sans que notre mascotte s'en aperçût. Une douce chaleur commença à se faire sentir aux doigts de Roland, mais lorsqu'il regarda au bout de sa main, il ne lui restait plus que le manche de son parapluie et les "baleines". Il en sera quitte pour s'en acheter un à la dernière mode: "à spring".

En voyant venir les pompiers, Achille s'évertuait à crier: "Au feu, testament! Au feu! esprit de testament!"

Le pompier—Et vous? Achille—Moi, je ne suis pas en feu...

POMPEUR

## Sur la Passerelle

Notre demi-paye a réjoui bien des foyers! Il paraît que Maigrusse a manqué de faire déchirer ses "hardes" par les siens en leur annonçant la nouvelle. C'est un papa qui ne doit pas crier souvent à ses enfants: *Have a heart*.

\* \*

La Braise, qui a des coffres pourtant bien garnis, n'a jamais fait de cadeaux à ses employés, si ce n'est un jeu de cartes, il y a une vingtaine d'années. Quelques employés en recevant le cadeau le jetèrent avec dédain sur une table voisine en di-

sant: "Pouah! nous ne voulons pas apprendre à jouer aux cartes. Si vous n'avez pas d'autre chose à nous donner, gardez-les, vos cartes."

Le surintendant. — "Mes chers amis, ce n'est pas moé qui vous donne ça, c'est le patron."

\* \*

Les anciens de l'Internationale sont priés de ne pas faire application pour leur ancienne place. Ceux qui sont au poste espèrent crever au *Devoir*. C'est la résolution qu'ils ont prise en recevant leur boni.

\* \*

Les bons souhaits ont plu sur le *Compositeur* mais, hélas! ils sont irréalisables. Nous remercions nos amis de ces bons souhaits. Ça fait plaisir quand même de rencontrer des amis qui ont le coeur tout plein d'optimisme.

\* \*

De M. Lafortune à notre directeur: "Je vous souhaite de sortir à 24 pages... une fois par année!" Pour cela, il faudrait l'engager comme gérant et comme nous ne pourrions jamais lui faire cadeau d'une demi-paye, c'est préférable pour lui de ne pas changer de place.

\* \*

De M. Biron à Lino Lenoir: "Je te souhaite de sortir quotidien..." Notre directeur ne lui a pas pourtant souhaité de mal et lui voudrait sa mort!!

\* \*

Un de nos aimables confrères de la rédaction ou *Gardien*: "Mes meilleurs souhaits et que votre *Pas-serelle* reste toujours intéressante." Nous essaierons de continuer à faire plaisir à cet ami.

\* \*

Un amateur de courses: "J'espère que vos souhaits à M. Narbonne se réaliseront." Nous verrons cela aux courses.

\* \*

L'espace nous manque pour citer tous ceux que nous avons reçus. Nous remercions nos amis pour ces bons souhaits.

\* \*

Une voix du bureau: "Le *fighter* est-il parti?"

Allons, typos, il s'agit de l'un des nôtres. Modérez vos transports bellicieux, car nous finirons par avoir une mauvaise renommée.

\* \*

Depuis que les deux sessions sont commencées, nous jubilons. Continuez, Messieurs les courriéristes, nous dévorons votre copie comme des petits pains chauds.

\* \*

Nous sommes contents que nos châssis restent fermés maintenant, car il nous venait parfois des odeurs de la cheminée de la compagnie *Will & Baumer* qu'on eût dit qu'elle chauffait ses fourneaux avec des vieux numéros de la *Presse*.

\* \*

Lenoir entend un soupir de soulagement qui vient de son voisin. Tout de suite il ouvre une enquête. En voici le résultat: Les chemins de fer fédéraux autrichiens *Salzbourg-Wergr-Innsbruck-Brenner* entreprendront l'électrification des lignes *Kufstein-Weergr* et *Semmering-Gloggnitz-Murzzuschlag*...

Il n'en fallait pas plus pour écraser un homme comme *Maigrusse*.

LE GARDIEN



"Une des bottines que mouman m'a donné pour étrennes."

—Arthur Dubuc

—Chrisse... miss, c'est un beau cadeau.